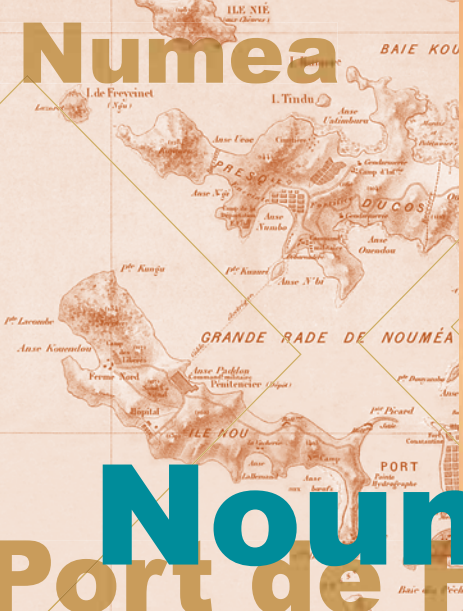


Numea



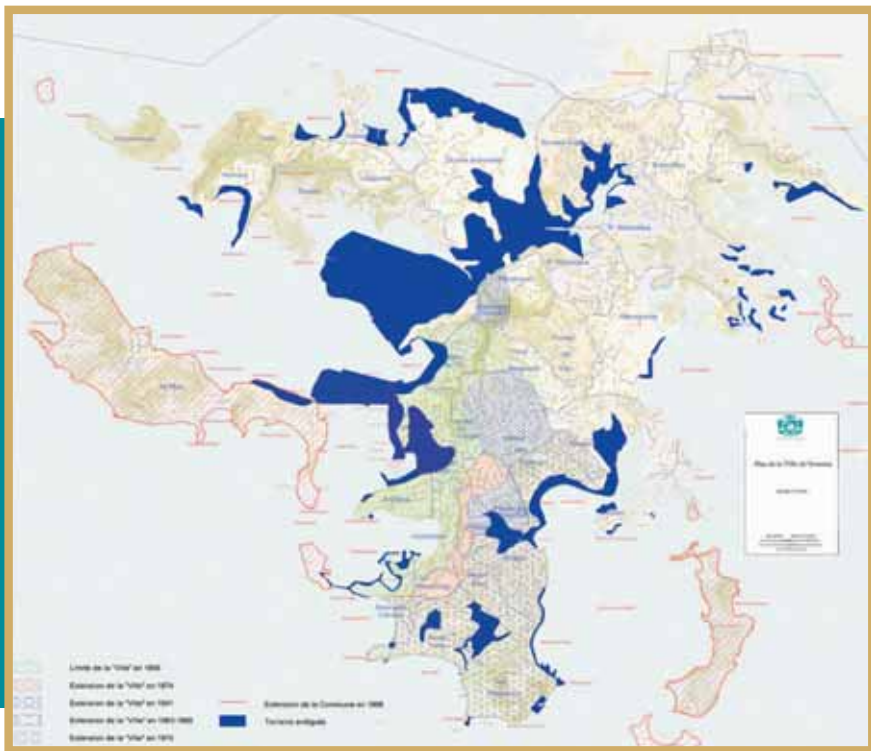
Nouméa

Port de France

une presque île
qui grignote la mer..



VILLE DE NOUMÉA



Directeur de publication

Jean Lèques
Maire de la ville de Nouméa

Responsable de la rédaction

Gaël Yanno
1^{er} adjoint au Maire

Rédacteur en chef

Martine Kircher-Le Garrec
Directeur de la communication

Conception et réalisation

Musée de la ville de Nouméa
Service de l'information géographique
de la ville de Nouméa

Couverture

Plan de Nouméa, coll. Lèques

Conception graphique

Grain de Sable Atelier

Impression

Artypo – août 2005

Nouméa façonnée depuis 151 ans...

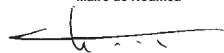
Le charme de Nouméa semble exister depuis toujours, et pourtant, la cité n'a cessé de changer depuis sa création en 1854.

Si la lumière et le site donnent à notre ville une signature particulière et identifiable entre toutes, sans arrêt, les contours se sont étendus, les paysages ont évolué, et des perspectives ont été redécouvertes.

Sur un emplacement naturel exceptionnel, Nouméa façonnée depuis 151 ans par la nécessité d'assainir les marais, d'agrandir les espaces, d'aménager les côtes, a doublé de superficie.

Alors, à la formule « un siècle et demi et la ville continue », j'ajouterai : elle continue... d'être toujours plus belle.

Jean Lèques
Maire de Nouméa



1854 1864



Tachéomètre, coll. MDVN

SUPERFICIE DE LA COMMUNE

1854 : environ 37 km²
 1868 : environ 44 km²
 2005 : environ 50 km²

Nombre de pointes : 16
 Nombre de baies et anses : 30
 Nombre de monts et collines : 8

Plan Coffyn, coll. Archives d'Outre-Mer

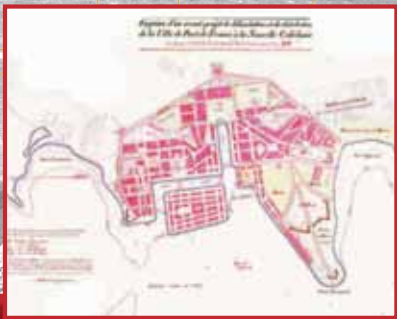
C'est au chef de bataillon du Génie, Lucien Coffyn, qu'est confiée en 1855 la tâche de dresser un plan d'urbanisme pour l'aménagement du chef-lieu. Il prévoit d'importantes opérations de remblayage pour gagner du terrain sur la mer et donner naissance au centre-ville que nous connaissons. Les besoins topographiques sont si importants qu'en 1856 un service du cadastre est créé sous l'autorité du Génie militaire.

1854 1864

Choisie en 1854 par le capitaine Tardy de Montravel pour les qualités de sa rade, la presqu'île où doit se construire Port de France (qui deviendra Nouméa en 1866) est limitée par son site, ses marais, ses marais et son relief. Une ligne de crête sépare en effet la ville en deux : le versant ouest où sont effectués terrassements et remblais, le versant est où sont exploitées de plus vastes étendues... sans oublier, à l'ouest, la presqu'île de Ducos et l'île Nou.



Gravure de Port de France, coll. MDVN



Avant projet de délimitation et de distribution de la ville de Port de France à la Nouvelle-Calédonie, 1864, coll. Bibliothèque Bernheim

Il faut donc fournir beaucoup d'efforts pour modeler le chef-lieu de la colonie, sur un site peu favorable au développement urbain. On songe même à déplacer la capitale administrative vers la Rivière des Français, à dix kilomètres de Nouméa, et à laisser à la Marine et au commerce la partie littorale de la ville. Mais les premiers établissements civils situés au bas du Fort Constantine sont incendiés peu de temps après leur création : « Dominée par le besoin d'une protection militaire plus immédiate, la colonisation revient en arrière et sollicite dans le voisinage du Fort Constantine, des terrains dont la plupart étaient recouverts par la mer » fait remarquer le capitaine Lesdos.

Les aménagements se font pressants à l'arrivée des colons et de la Pénitentiaire. La population se concentre alors dans la baie. Afin d'éviter d'énormes terrassements, les premiers remblais sont réalisés au bas du Fort Constantine dès 1857, permettant ainsi la construction des premiers bâtiments administratifs. Ils sont exécutés par les hommes de la troupe et des civils. En 1858, les marins de corvée et les disciplinaires prennent le relais.

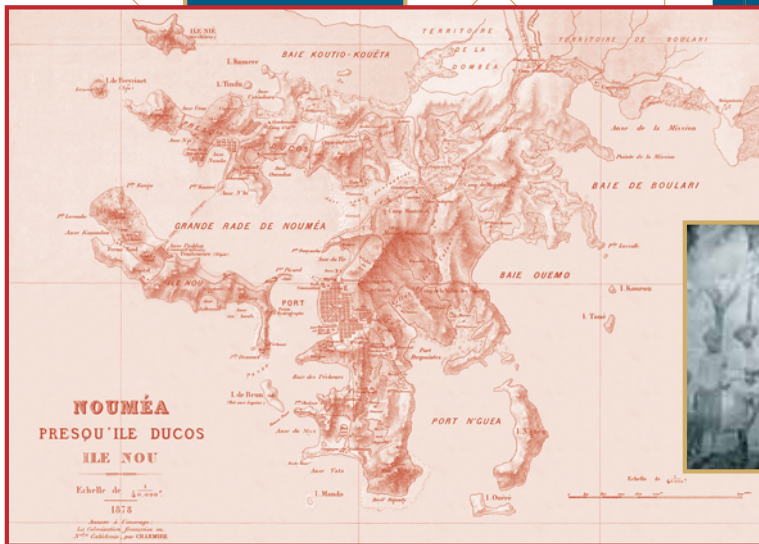


Marécage centre ville, album Hughan, photothèque du service des archives de Nouvelle-Calédonie



Rue de l'Alma, album de Greslan, photothèque du service des archives de Nouvelle-Calédonie

1864 1899



Plan Lemire, 1878, coll. MDVN

Pour les besoins de la colonisation, le service du cadastre est remplacé par le service topographique en 1867. Il reçoit directement ses ordres du gouverneur. Une première cartographie de l'ensemble de Nouméa avec courbes de niveau est exécutée en 1874 par le géomètre Romand, ce qui autorise les projets d'étude de voirie et de terrassement. L'Administration pénitentiaire a, quant à elle, son propre service de topographie.

LES RUES

1857 : 30 voies reçoivent les noms de personnalités du gouvernement ou des officiers et fonctionnaires qui ont créé la cité

Nombre de rues en 1900 : 103

Nombre de rues en 1960 : 205

Nombre de rues en 2005 : 805

Nombre de ronds-points en 2005 : 38

Longueur de trottoirs en 2005 : 748 km



Équipe du service topographique, album Leenhardt, photothèque du service des archives de Nouvelle-Calédonie

1864 1899

Arasement de la butte Conneau

La butte Conneau couvre l'espace de la baie de la Moselle à la rue de l'Alma. Si elle protège la ville des vents d'ouest, elle est aussi un obstacle naturel entre la ville et le port. L'Administration décide donc son arasement en 1858. C'est une entreprise titanesque car le travail se fait à main d'homme avec barre à mine, pelle, pioche, pic à roche et explosif. La terre, transportée par wagonnets tirés sur des rails, sert à combler le marais du centre-ville et à faire une digue reliant le Cap Horn (la cathédrale) à la butte Conneau. Ce sont plus de 12 hectares de marécages salins qui sont ainsi remblayés pour servir de base aux constructions. La surface récupérée par l'arasement de la colline est, pour sa part, de 2 hectares et 15 ares. En 1879, les travaux de la butte Conneau sont terminés.



Chantier de la butte Conneau, 1875, coll. Bibliothèque Bernheim



Le port de Nouméa en 1875, coll. MDVN

Le Quartier Latin et la place d'Armes

Au quartier Latin, suite à une pétition en novembre 1870, une digue relie la rue Sébastopol au Cap Horn et la rue Sébastopol à la rue Duquesne. En 1882, le secteur en amont de cette digue est comblé par des résidus pris au mont Coffyn.

Au début des années 1880, la place d'Armes connaît également des modifications. Cette place marécageuse est cause d'insalubrité. Une commission nommée par le conseil municipal de Nouméa pour examiner les travaux de remblai nécessaires conclut que « le défaut d'écoulement des eaux est le principal agent auquel il faille attribuer les maladies nombreuses et répétées qui déciment périodiquement les militaires et créent à notre hôpital un encombrement d'hommes atteints de fièvres diverses ». On procède au remblayage définitif de la place d'Armes entre 1883 et 1884.



Quartier Latin, album Hughan, photothèque du service des archives de Nouvelle-Calédonie

Ouverture de routes

En 1880, les Ponts et Chaussées entreprennent la construction de diverses routes et rues du chef-lieu. Les routes de la vallée des Colons et du boulevard Cassini (avenue de la Victoire) sont nivelées, la rue Sébastopol est percée. A l'époque, on n'hésite pas à détruire des maisons se trouvant sur l'axe de tracé des rues. Des prêts de main-d'œuvre et des cessions de matériaux sont accordés aux propriétaires expulsés pour qu'ils puissent se reloger rapidement.



Prolongement de la rue de Verdun, album Hughan, photothèque du service des archives de Nouvelle-Calédonie



Plan Caujolle, première planche, 1876,
coll. Archives de la ville de Nouméa



Camp des Indigènes au quartier de l'Orphelinat, album Hughan,
photothèque du service des archives de Nouvelle-Calédonie



Camp de Montravel, coll. MDVN

Usine Higginson à la
baie des Pêcheurs,
coll. MDVN



Plan Caujolle, quatrième planche, 1876,
coll. Archives de la ville de Nouméa

En 1876, une deuxième campagne cartographique est confiée au géomètre Caujolle qui réalise un plan de Nouméa en un peu moins d'un an. Il y a urgence car toutes les administrations attendent un plan exécuté dans les règles de l'art.

1864 1899

VILLE DE NOUMEA

Numbo pendant la déportation de la Commune,
photothèque du service des archives de Nouvelle-Calédonie



Plan Caujolle, huitième planche, 1876,
coll. Archives de la ville de Nouméa



Plan Caujolle, deuxième planche, 1876,
coll. Archives de la ville de Nouméa



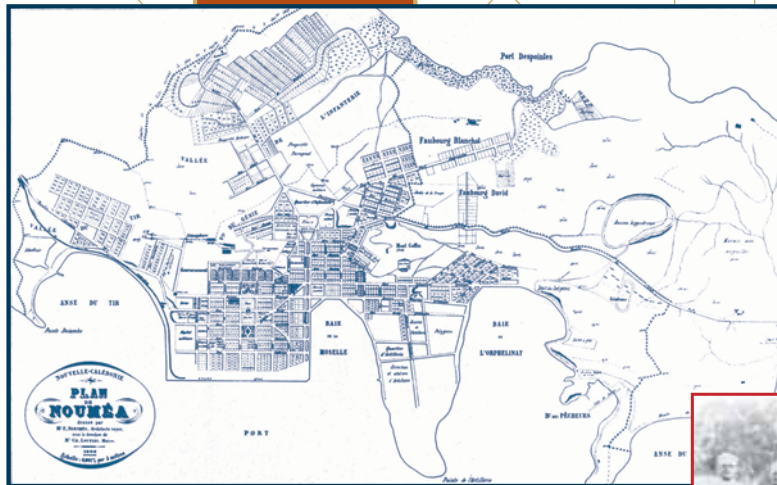
Faubourg Blanchot, album Hughan
coll. photothèque du service des archives
de Nouvelle-Calédonie



Vallée des Colons, album Hughan
coll. photothèque du service des archives de Nouvelle-Calédonie

PORT N'GEA

1900 1945



Plan Barthes, 1904, coll. MDVN

Très développé par le gouverneur Feillet pour effectuer les délimitations des concessions, des réserves et des exploitations minières, le service se consacre aussi à définir le parcellaire de Nouméa. En 1921, il est réorganisé.

ÉCLAIRAGE PUBLIC

1883 Nombre de lampadaires à gaz lors de la création d'un éclairage public : 80

1909 Nombre de lampadaires à gaz : 130

1932 Nombre de lampadaires lors de l'installation d'un éclairage électrique : 415

2005 Nombre de lampadaires : 7 680

Service topographique en 1939, coll. Marillier
De gauche à droite

Assis : Dubois, Poulet, Pêtre, Ratzel, Talon, madame Michel,
Debout : Perrault, Vénard, Saimi, Marillier, Solier,
Meyer, Bernier, ?, Baudoux.



1900 1945

Le port et la vallée du Tir

En 1903, la rive ouest de l'ancienne butte Conneau est remblayée pour permettre la construction d'un quai en pierre au port de Nouméa. Un remblayage est également entrepris le long de la route de la vallée du Tir pour pouvoir y établir la voie ferrée Nouméa/Bourail. L'implantation du chemin de fer nécessite aussi le percement de la rue de Rivoli (actuelle rue Georges-Clemenceau) qui se trouve obstruée par une butte isolant la gare du centre-ville. La colline de schiste est percée en 1905.



Percement de la rue de Rivoli ou Colline aux oiseaux 1902, coll. MDVN

La baie de la Moselle

Une commission se réunit en 1895 car « le public se plaint des émanations pestilentielles qui se dégagent à marée basse des abords du Cap Horn ». Pour y remédier, la municipalité fait jeter à cet endroit une certaine quantité de terre provenant de la butte voisine, des balayures de rues et des ordures de toutes sortes. Les travaux débutent en 1908 mais l'utilisation des balayures des rues est contraire aux normes d'hygiène et seule la terre des carrières dans la colline de l'Artillerie est utilisée. De 1931 à 1936, une seconde tranche de remblayage de la baie de la Moselle est entreprise pour pallier le chômage dû à la crise du nickel. La terre est alors apportée des collines de l'Artillerie et du mont Coffyn pour être mélangée aux briques, mortier, pierres et moellons provenant des bâtiments cellulaires de l'Île Nou : la Nouvelle-Calédonie veut oublier le bagne... En 1936, tandis que s'achève le remblaiement de la baie de la Moselle, commencent celui de la digue de Montravel et celui destiné à l'aménagement d'un terrain d'aviation à Magenta.



Construction de la gare de la vallée du Tir coll. MDVN

La pointe Doniambo

En 1909, à la pointe Doniambo, André Ballande ouvre une usine dite des Hauts-Fourneaux sur un terrain appartenant à la ville. Dès son ouverture, il sollicite le droit de gagner du terrain sur la mer en y jetant les résidus de nickel. Ce n'est qu'en 1926 que la Société les Hauts Fourneaux obtient la concession des terrains endigués et gagnés sur la mer.

Remblais américains

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la présence de l'armée américaine va rendre nécessaires de nombreux aménagements, principalement dans la zone sud de la presqu'île où est implanté leur quartier général. Le marais de l'anse Vata, dit marais aux Joncs ainsi que le marais du Ouen Toro, dit marais aux Anguilles, sont remblayés et drainés par les soldats. Ce dernier voit l'aménagement d'un champ de course, prémisses de l'hippodrome de l'anse Vata.

Le vallon de Montravel est également drainé et remblayé par les Américains pour l'installation de camps.



Anse Vata lors de la présence américaine, album Bernadette Hagen, photothèque du service des archives de Nouvelle-Calédonie

1945 1980



POPULATION DE NOUMÉA

1856	: 921 habitants dont 113 militaires
1873	: 2 000 habitants dont 520 militaires
1901	: 10 457 habitants
1953	: 12 000 habitants
1956	: 22 235 habitants
1969	: 41 853 habitants
1976	: 56 853 habitants
1983	: 60 112 habitants
1989	: 65 110 habitants
2000	: 80 000 habitants
2005	: 91 386 habitants

Bâtiment du service topographique,
coll. MDVN



Vue aérienne de 1954, mission IGN,
coll. Photothèque du service des archives
de Nouvelle-Calédonie

Les imperfections cartographiques apparaissent clairement à l'arrivée des Américains. Pour permettre d'étudier un plan d'aménagement et d'extension de la ville, demandé à l'urbaniste Pascalon en 1949, des photos aériennes s'avèrent indispensables. Mais la mission IGN n'arrive qu'en 1954. Une seconde mission intervient en 1971, permettant la réalisation d'un plan au 1/2000 rassemblé en 90 feuilles.

À la fin des années 1950, mais surtout dans les années 1968-1978, des géomètres privés s'installent en Nouvelle-Calédonie.

1945 1980

La vallée du Tir

Après guerre, la ville de Nouméa change de visage mais s'étend plus qu'elle ne se concentre. Due à l'exode rural, la transformation est lente mais continue, s'accéléralant par à-coups pour une urbanisation dans l'urgence.

Les derniers marais de la vallée du Tir sont remblayés en 1947 et 27 lots de ville sont livrés à la construction. C'est un énorme foyer d'insalubrité qui disparaît. Le travail d'assainissement concerne 2 hectares de terrain marécageux, soit 40 000 m³ de remblai à mettre en œuvre. De la scorie est utilisée pour les couches sous-jacentes, avec une couche de schiste de 50 centimètres sur le dessus. Le schiste est extrait entre les terrains de la voie ferrée et de l'abattoir, puis chargé avec une pelle mécanique.

Vue de Doniambo 1970, coll. MDVN



Rivière Salée 1960,
album Haut-commissariat,
photothèque du service des archives
de Nouvelle-Calédonie

Rivière Salée

Suite aux cités construites dans les années 1950-1960 à Logicoop, Sainte-Marie et Montravel, le Fonds social de l'habitat reçoit en 1966 des terrains communaux dans le quartier de la Rivière Salée. Ce grand marais d'eau salée (comme son nom l'indique) est remblayé par de la scorie pour la création d'une cité, secteur par secteur, de 1967 à 1982. C'est la Société Le Nickel qui en assainit les abords, comme le stipule une convention : « En contrepartie d'une concession d'endiguage de différentes parcelles encore soumises à l'action des eaux, et jouxtant des terrains lui appartenant dans l'anse du Tir et dans l'anse Uaré, la Société le Nickel s'engage à remblayer au profit du territoire une surface totale égale au minimum à deux fois la surface totale qui lui sera concédée... » Ainsi l'usine Doniambo s'étend aujourd'hui sur 210 hectares, elle qui n'occupait initialement que 3 hectares. Divers remblais s'effectuent également à Ducos, notamment pour le dépotier municipal qui gagne du terrain sur la mangrove et la mer.

D'autres aménagements côtiers ont lieu dans la baie de Sainte-Marie, à Ouémo, dans la baie de Koutio avec les travaux de la Savexpress, à la vallée du Tir avec la réalisation d'une voie de dégagement. Lors de la création du Port autonome, la pointe Lambert est reliée à l'île Nou par une digue en 1974.

Baie de la Moselle 1970, coll. MDVN



La crise

En 1975, un chantier d'assainissement est engagé à la baie de la Moselle par la municipalité. Pour faire face à la crise du nickel, on embauche les rouleurs des mines au chômage. Trois entreprises sont contactées : Dumez, Citra, Socéa. La terre de remblai est prise sur la colline de Notre-Dame de Fatima. Le roulage est effectué de 3 heures à 19 heures. Les routes seront tellement endommagées qu'elles devront être entièrement refaites.



Digue de Nouville 1972, album Haut-commissariat,
photothèque du service des archives de Nouvelle-Calédonie

1980 2005



En 1990, le service topographique est territorialisé et donne naissance à quatre services : un territorial et trois provinciaux. Un nouveau levé photogrammétrique au 1/500 de la ville est réalisé en 1995-1996 dans le cadre de la constitution du Système d'information géographique du Gie Sériál.

Vue aérienne 2003, coll. Gie Sériál

PLACES ET JARDINS PUBLICS

- 1860 1 place : Place Napoléon III
- 1870 1 jardin : Jardin du gouverneur
- 1904 4 places : Place Feillet, Place Courbet, Square Orly, Place d'Armes
- 2005 150 hectares et 25 parcs pour enfants



1980 2005

En 1990, l'aménagement du front de mer de la baie de la Moselle s'achève avec la construction de la marina « Port Moselle » et de l'hôtel de la province Sud.

Plus récemment, des sites comme la promenade Vernier, la baie de Magenta et la baie de l'Orphelinat sont devenus des lieux de loisirs. De nouvelles zones de concentration humaine apparaissent sur le linéaire côtier, comme à Tina-sur-Mer ou à la pointe Brunelet.

Quelque vingt-cinq kilomètres de linéaire côtier ont modifié le littoral nouméen. La destruction des mangroves a fortement changé le biotope et perturbé l'équilibre naturel de la flore et de la faune de la cité. Ces modifications apportent toutefois des avantages considérables, permettant l'implantation de nombreux espaces de logement, la modernisation des réseaux routiers et l'installation de différents aménagements.

Cette évolution se poursuit aujourd'hui, mais la réflexion en matière d'urbanisation s'inscrit à présent dans un esprit plus large englobant le développement de la ville et celui des agglomérations voisines. Un souci de protection du patrimoine naturel, architectural et urbain est également pris en compte dans les divers projets de développement.



Magenta, coll. Pierre-Alain Pantz



Tina sur mer,
coll. Pierre-Alain Pantz

Port Moselle,
coll. Pierre-Alain Pantz



Baie de l'Orphelinat et Port Plaisance,
coll. Pierre-Alain Pantz



VILLE DE NOUMÉA

Hôtel de ville
16, rue du général Mangin
BP K1 - 98849 - Nouméa Cedex
Téléphone : (687) 27 31 15
Télécopie : (687) 28 25 58
www.ville-noumea.nc

Carte du PUD 2002,
coll. Service d'information géographique
de la ville de Nouméa